

Rencontres burundaises



Gynécologie sans frontières
Faculté de médecine de Nantes
1, rue Gaston-Veil - BP 53508
44053 Nantes cedex 1
Tél./Fax : 02 40 41 29 92
Courriel : deleguee@gynsf.org

Sage-femme cadre dans une grosse clinique privée en Indre-et-Loire, Marie-Noëlle Neveu a passé ses dernières vacances au Burundi. En compagnie de deux collègues gynécologues, elle est partie former une centaine d'infirmiers aux soins obstétricaux d'urgence. Revenue enthousiaste de cette première mission humanitaire pour Gynécologie sans frontières, elle partage son expérience.

Dans quelles conditions êtes-vous partie au Burundi ?

Je suis sage-femme cadre, responsable de la salle de naissance de la clinique Léonard-de-Vinci, à Chambray-lès-Tours. Je suis partie au Burundi avec un gynécologue libéral qui travaille dans la même clinique et qui avait auparavant pris contact avec Gynécologie sans frontières (GSF). Il a été sollicité en mars pour une mission sur Haïti. GSF souhaitait qu'il parte avec une sage-femme. Mais deux semaines avant le départ, l'ONG, qui avait revu ses priorités lors d'une assemblée générale, nous a proposé une autre mission. Il s'agissait d'aller faire de la formation au Burundi... Alors, nous avons pris une carte du monde pour regarder où était ce pays ! Pour moi, cette mission humanitaire était une première. C'était d'autant plus stressant que je n'avais jamais fait de formation, malgré mes 22 années de métier. Mais j'étais rassurée de partir avec ce gynécologue avec qui je m'entends bien, même s'il n'avait aucune expérience de l'humanitaire lui non plus. J'ai pensé que nous allions nous serrer les coudes en cas de difficultés.



© Marie-Noëlle Neveu

Nous sommes également partis avec un gynécologue de Lille, membre de GSF depuis plusieurs années. Non seulement il est très rodé à ces missions de formation, mais il avait également participé à la mission d'exploration qui avait eu lieu en novembre 2009. Pour nous deux, qui n'avions aucune expérience de ce type, c'était vraiment confortable d'être avec lui. Nous sommes partis ensemble du 11 au 26 avril dernier.

Quel était l'objet de ce séjour ?

Il s'agissait de former aux soins obstétricaux et néonataux d'urgence (SONU) une centaine d'infirmiers qui travaillent dans les centres de soins répartis sur la province de Ruyigi, à l'est du pays. Ces infirmiers sont seuls dans leur centre et gèrent tout. Il n'y a pas de médecin, hormis dans quelques centres de référence. C'était une mission « Sonu », comme il en existe un peu partout dans le monde. Ce type de programme a été mis en place par l'OMS et plusieurs autres grandes ONG. Le but était de donner à ces infirmiers des principes de base, sur les choses les plus courantes qu'ils peuvent rencontrer. Nos cours portaient sur la prise en charge des hémorragies des premier,

deuxième et troisième trimestres, ainsi que sur l'hémorragie de la délivrance. Nous avons aussi abordé les techniques et les principes importants dans l'accouchement du siège, l'accouchement des jumeaux, la présentation dystocique, la prééclampsie, la dysgravidie, les soins du nouveau-né... Et puis l'hygiène. L'idée générale de la formation était d'inculquer à ces infirmiers des choses qu'ils peuvent mettre en place eux-mêmes, sans moyen matériel spécifique. Cette mission, organisée en collaboration avec les autorités locales, était chapeautée

par le CHU d'Amiens, avec des fonds de l'Union européenne. Pour cette première fois, GSF était en quelque sorte prestataire de service. Cette collaboration est intervenue dans un cadre plus large. En effet, depuis trois ans environ, le gouvernement burundais rembourse la prise en charge des accouchements, pour inciter les femmes à venir dans les centres de soins. Ce n'est pas encore le cas pour la majorité d'entre elles, car elles sont loin, dans la montagne. L'objectif ultime de cette mission était de limiter les morts maternelles. En France, la mortalité maternelle s'élève à 10/100 000. Au Burundi, elle est de 800/100 000. Et dans ce pays, quand une maman décède, elle laisse sept ou huit orphelins...

Concrètement, comment votre mission s'est-elle déroulée ?

Nous avons démarré 24 heures après notre arrivée. Nous avons eu deux groupes de 50 personnes, avec une semaine de formation pour chaque groupe. J'assurais certains cours toute seule, pendant que les gynécologues participaient à une autre formation destinée aux médecins généralistes. Pour les autres



© Marie-Noëlle Neveu